



Rencontre Ève Gaignard l'appel des plantes

Jardinière, conseillère en phytothérapie, conceptrice de jardins : autant de “casquettes” portées par Ève Gaignard qui ont pour dénominateur commun l’amour de la nature, des plantes et de leurs vertus. Ainsi que le désir de transmettre et de partager.



Même si elle est née au sein d’une famille pionnière du bio au milieu des années 70, Ève Gaignard a d’abord suivi des études d’arts appliqués, a fait un crochet par le design publicitaire avant de revenir travailler à la ferme familiale. « *J’ai vu le bio grandir, j’ai baigné dedans à une époque où ce n’était pas vraiment tendance, confie-t-elle. Mes parents géraient une exploitation de 60 hectares en polyculture/élevage. J’y suis revenue surtout parce qu’un tel patrimoine, il ne faut pas que ça meure.* » Son idée, alors, est d’y transformer les pratiques afin de ne pas rester sur de l’intensif bio mais aussi de faire du lieu un support de création – on n’est pas pour rien une ancienne élève de l’école Boule ! Très vite, cependant, elle entend ce qu’elle nomme joliment « *l’appel des plantes* », ce qui l’amène à se former en phyto-aromathérapie avec pour objectif la production de plantes. « *Freinée par la complexité des normes de production*

j’ai réalisé que je ne voulais plus adhérer au système agricole. » La transmission de la ferme assurée, elle acquiert, près d’Alençon, un terrain d’1,5 hectare où elle crée, de A à Z – c’est-à-dire de la conception à la réalisation, en passant par le dessin (l’école Boule, toujours...) – un jardin adossé à une maison d’hôtes. Elle y plante 400 arbres, des vivaces et un jardin potager. « *J’ai pensé ce lieu comme un support de formation au sein duquel j’animais des ateliers centrés sur l’usage thérapeutique des plantes, explique-t-elle. J’y abordais toutes les étapes de transformation, notamment celle, essentielle, du séchage.* » Après quelques années pendant lesquelles elle n’a jamais cessé de se former et d’apprendre, elle a toutefois la désagréable sensation de s’éloigner des plantes. « *La faute à la gestion, très chronophage, de la maison d’hôtes.* » Alors, il y a trois ans, elle a décidé de tout vendre et de développer une activité de conseil en

phytothérapie. « *Cela a aussi correspondu à un moment de ma vie où j’ai eu besoin de me soigner autrement, de faire des ponts entre les différentes médecines.* » Parallèlement, elle partage ses connaissances dans les colonnes du magazine *Le Chou Brave* et anime des ateliers à La Cabane à Plantes, à Sennevières, en Indre-et-Loire. Mais qu’on ne s’y méprenne pas : toutes ces activités ont un dénominateur commun : si les supports de transmission diffèrent, tout est mis en place pour transmettre la connaissance des plantes. « *Il faut comprendre un point essentiel, affirme Ève : si une plante pousse à un endroit précis, c’est qu’il y a une raison, elle n’est pas là par hasard. Et surtout, si elle vit sur le même terrain que nous, c’est que ses besoins et ceux du sol dans lequel elle s’enracine sont aussi les nôtres.* » Cela signifie-t-il donc que toutes les plantes peuvent être qualifiées de médicinales ?